



HAL
open science

Belgodère. La tour de Lozari

Laurent Vidal, Patrick Ferreira

► **To cite this version:**

Laurent Vidal, Patrick Ferreira. Belgodère. La tour de Lozari. Bilan scientifique - Direction régionale des affaires culturelles Corse, 2016, pp.88-90. hal-01516355

HAL Id: hal-01516355

<https://hal.science/hal-01516355v1>

Submitted on 30 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES
CORSE

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2015 2014





Fig. 28 – Bastia, bâti historique du centre ancien : porte à bossage en pointe de diamant (Arkémine).



Fig. 29 – Bastia, bâti historique du centre ancien : porte restaurée surmontée d'un fronton ouvert portant la date de 1629 (Arkémine).

à des reprises ou à des transformations des immeubles, tels des rehaussements ; donc à la vie de l'édifice, vie toujours riche en contexte urbain.

Au-delà de la technique de construction, quelques façades se démarquent par des éléments caractéristiques de l'architecture du XVII^e s. En effet, c'est à cette période que depuis l'Italie se diffuse, et particulièrement par les maîtres maçons génois, un modèle de porte formé de deux piédroits quelquefois décorés d'un bossage sculpté en pointe de diamant. Les piédroits sont alors composés avec

des pierres de section rectangulaire ou carrée. L'ensemble étant surmonté d'un fronton ouvert au centre duquel pouvait être logé un bas-relief ou un médaillon. Si certaines façades conservent des marqueurs de la qualité sociale des occupants, d'autres possèdent des témoignages de l'imprégnation religieuse des propriétaires. Linteaux historiques ornés de symboles, d'inscriptions ou encore de date et niches à Vierge sont observables sur plusieurs façades.

Émilie Tomas, Arnaud Coutelas, Florian Leleu

Moderne

BELGODÈRE La tour de Lozari

Depuis plusieurs années, le Conservatoire du littoral et la commune de Belgodère ont entrepris une réhabilitation de la baie et de la plage de Lozari. Il s'agit de restaurer la richesse écologique et esthétique de l'espace naturel tout en améliorant l'accueil du public. Dans ce cadre, en 2012, un diagnostic archéologique avait été prescrit par le Service régional de l'archéologie de la Corse. Il concernait d'une part les espaces dont le sous-sol était susceptible d'être bouleversé par les travaux de réhabilitation et d'autre part la tour d'époque génoise de Lozari. Cet élément

patrimonial ruiné, conservé sur la moitié de sa hauteur originelle probable, constitue un belvédère « naturel » très fréquenté : il offre un point de vue privilégié sur la baie et les Agriates. La tour devait être consolidée et aménagée afin de rendre son utilisation plus sûre pour le public. Le diagnostic archéologique a montré qu'à l'intérieur, son comblement présente une stratigraphie intéressante pour son histoire. Sur cette base, le Service régional de l'archéologie de la Corse a prescrit une fouille préventive. En 2015, l'Inrap a été retenu par le maître d'ouvrage pour

la réaliser. Ainsi, pour la première fois depuis longtemps, l'une de ces constructions si caractéristiques du patrimoine littoral insulaire, si bien documentée par les recherches historiques d'A.-M. Graziani, a pu faire l'objet d'une fouille archéologique.

L'opération s'est déroulée en deux temps sur deux mois. Elle a permis l'étude d'une stratigraphie d'environ cinq mètres de hauteur sur la totalité du volume interne de la tour. La présence d'un important mobilier archéologique (fragments de céramique, ossements d'animaux, coquillages, objets en liège...) comprenant de nombreux fragments de petites tailles a nécessité le criblage systématique par unité stratigraphique. La tour de Lozari est aujourd'hui ruinée sur deux tiers de sa circonférence et presque sur la moitié de sa hauteur restituable. Avant la fouille, l'intérieur était totalement comblé par des décombres qui formaient un vaste cône du côté est.

Les travaux d'A.-M. Graziani, mais aussi ceux de L. de Belgodère, révèlent que les archives génoises et corses recèlent des données sur son histoire. Ainsi, sa construction a été décidée vers 1573. Elle a été l'œuvre, comme d'autres tours de Balagne, du maître maçon Angelo Aijcardo. Au cours de l'été 1584, elle est endommagée lors d'une attaque par des « Turcs » de la flotte d'Alger. Par la suite, elle est réparée à peu de frais.

La tour est bâtie en majeure partie en blocs de granite dont la provenance est sans doute très locale. Toutefois, de nombreux gros galets de serpentine sont aussi utilisés. Ils ne sont pas d'origine locale et peuvent provenir à la fois du Cap Corse ou du lest de bateaux. La fouille montre qu'une pièce est aménagée à l'intérieur de la base tronconique de la tour, comme c'est le cas pour d'autres (notamment la tour de l'Osse). Cette pièce a été conçue après

l'édification même du corps de la tour : un second mur chemise l'intérieur, coiffé dans le passé par une coupole aujourd'hui effondrée. Du côté nord-est, une petite ouverture est aménagée dans les deux murs, permettant ainsi à la pièce basse de prendre le jour. Il faut noter qu'elle donne vue au loin sur la Punta de l'Acciolo, endroit où le maître maçon devait, dans son contrat, édifier une autre tour. Le sommet du mur interne et le reliquat de la voûte conservée portent les empreintes du coffrage ayant servi à son édification : rainures laissées par les boisages verticaux cintrés et marques des planches du couchis pour la coupole polygonale. La base de la voûte est construite à l'aide de grands blocs calcaires plats de teinte noirâtre. Elle était chargée d'un remblai de sable granitique qui est conservé par endroits. Elle supportait le sol aménagé de la pièce supérieure. De nombreuses dalles de schiste vert de toutes dimensions et de toutes formes, parfois usées, ont été retrouvées dans les décombres et les niveaux d'utilisation. Elles indiquent que pour la pièce supérieure et la plate-forme, les sols devaient être recouverts d'un pavement de dalles ajustées. Les décombres livrent aussi, en partie haute du remplissage, des éléments d'une maçonnerie de briques d'une coupole polygonale. Cette dernière devait appartenir à la couverture de la guette (nommée *guardiola* dans les textes génois) qui est édifiée sur la plate-forme.

L'effondrement de la partie supérieure de la tour a enseveli des niveaux liés à l'utilisation de cette dernière. L'état de fonctionnement le plus ancien observé (fin XVI^e s., première moitié du XVII^e s.) est postérieur à la destruction de la voûte de la pièce inférieure (probablement en 1584). L'utilisation de la tour, réparée peut-être avec des planchers de bois (quelques fragments de planche ont été recueillis), se



Fig. 30 – Belgodère, tour de Lozari : état en fin de fouille (L. Vidal, Inrap).



Fig. 31 – Belgodère, tour de Lozari : graffitis sur une plaque d'ardoise, bateau et oiseau (V. Forest, Inrap).

signale par l'édification d'un dépotoir dans la partie basse de cette dernière. Il est constitué d'une succession de fines couches de sable dans lesquelles les rejets sont principalement issus de l'activité culinaire et de la consommation. Il montre aussi que le nettoyage des sols et des foyers est régulier. Le dépotoir livre de nombreux fragments de poterie permettant une reconstitution des vases : écuelles et plats en céramique pisane décorée *a stecca*, pichets en faïence de Montelupo (observation Véronique Abel). Pour la cuisson, la céramique modelée locale est d'usage : l'ustensile le plus présent est une marmite à anse de panier (*frissoghja*) permettant de cuire des fricassées. Les ossements de faune sont très nombreux et variés. Le régime alimentaire est carné mais les coquillages marins sont aussi très appréciés, comme le montrent de nombreux restes de gibbules (gastéropodes de type bigorneau), mais aussi de patelles, parmi lesquelles des arapèdes « géantes », qui ont trouvé en Corse leur presque dernier refuge français (observation Vianney Forest). Des conditions exceptionnelles (humidité, salinité ?) ont permis la conservation d'éléments en bois (bouchon de liège, noyaux, feuilles, étudiés par Pierre-François Mille).

La fonction militaire de la tour est marquée par la présence de quelques balles de plomb et surtout de pierres à fusil en silex ou en quartz.

Les couches recèlent aussi des éléments plus surprenants : des fragments de fines plaques d'ardoises comportant des graffitis plus ou moins complets. Certains sont de facture assez simple (étoile, nom de personne), d'autres plus complexes représentent des marelles, des bateaux à rame mais aussi des oiseaux.

Un second état de fonctionnement (postérieur au milieu du XVII^e s.), après une phase de recouvrement du dépotoir par des décombres, a été observé. Il est marqué par un piétinement du sommet des décombres sur quelques mètres carrés autour du jour percé dans les murs. Deux fins niveaux de charbons de bois successifs montrent une certaine durée de l'utilisation. Ils livrent quelques tessons de céramique modelée écrasés. Une première analyse rapide des charbons de bois indique la forte présence de fragments de paille et de grains d'orge (observation Isabel Figueiral), éléments qui paraissent indiquer l'utilisation d'un sous-produit du dépiquage, peut-être en tant que litière ou rembourrage de paille ou encore comme combustible. En dehors de l'architecture de la tour même, les nombreux éléments de la culture matérielle recueillis (vaisselle, ossements d'animaux, armement), étudiés

par une équipe de spécialistes, apportent des informations sur la vie quotidienne de ses occupants depuis le XVI^e s. La tour de Lozari est ainsi une des rares tours génoises à avoir fait l'objet d'une étude archéologique approfondie.

Laurent Vidal, Patrick Ferreira



Fig. 32 – Belgodère, tour de Lozari : médaille de saint François d'Assise avant stabilisation (L. Vidal, Inrap).